



PROCESS
OPUS N°2

L'UNDERGROUND

| PERFORMANCE CINÉMATOGRAPHIQUE

MATHIEU BESNIER | ESTELLE CLÉMENT-BÉALEM | ANNE FERRET | PIERRE GRANGE | BENJAMIN LEBRETON | BOB LIPMAN | RODOLPHE MOREIRA | JEAN-PHILIPPE MURGUE | ALWYNNE PRITCHARD | THOROLF THUESTAD | PHILIPPE VINCENT | PRODUCTION | NEITHER NOR (BERGEN / NORVÈGE) | SCÈNES - THÉÂTRE - CINÉMA (LYON / FRANCE) | THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION (LYON / FRANCE) | FESTIVAL BIT TEATERGARASJEN (BERGEN / NORVÈGE) | GIFT FESTIVAL (TBILISSI / GEORGIE)

L'UNDERGROUND

Un projet de	Philippe Vincent, Alwynne Pritchard Thorolf Thuestad et Anne Ferret
Partition cinématographique	Philippe Vincent
Avec	Mathieu Besnier Estelle Clément-Bealem Anne Ferret Bob Lipman Alwynne Pritchard Thorolf Thuestad <i>(Distribution en cours)</i>
Création sonore et musicale	Alwynne Pritchard et Thorolf Thuestad
Chef opérateur cinéma	Pierre Grange
Costumes	Cathy Ray
Scénographie / décors / maquettes	Benjamin Lebreton et Jean-Philippe Murgue
Opérateur cinéma	Richard Thibaut
Monteur live	Julien Lefèvre
Son	Rodolphe Moreira
Opérateur diffusion internet	Bertrand Saugier
Programmeur système	Thorolf Thuestad
Machinerie servomoteurs maquettes	Philippe Vincent
Moyen technique cinéma et vidéo	Scènes théâtre-cinéma <i>(Distribution en cours)</i>
Production / diffusion (Scènes)	Julie Duchènes / julieduchenes@scenestheatrecinema.com , +33 (0)6 76 05 30 40
Administration de production	Lila Boudiaf / lila.boudiaf@scenestheatrecinema.com
Coproduction	Scènes théâtre cinéma (Lyon - France) Neither Nor (Bergen - Norvège) Le TNG, Théâtre Nouvelle Génération - CDN (Lyon - France) Festival Bit Teatergarasjen (Bergen - Norvège) GIFT, Georgian International Festival of Arts (Tbilissi-Georgie)
Avec la participation de	O Espaço do tempo (Montemor'o Novo - Portugal) Casa al Bosco (Donnini - Italie) Ramdam un centre d'art (St-Foy-les-Lyon - France) La Cinéfabrique (Lyon-France)
SCÈNES théâtre-cinéma	15 chemin de Grégoire / 69570 Dardilly / FRANCE
Site	www.scenestheatrecinema.com
Compagnie en convention avec et subventionnée par	La Drac Auvergne-Rhône-Alpes, La Région Auvergne-Rhône-Alpes, La Ville de Lyon La compagnie Scènes est membre d'IETM
Compagnie NETIHER NOR	Peter Jepsens veg 83 / 5265 Bergen / Norway
Site	www.neithernor.no
Projet subventionné pour la musique par	The Arts Council Norway (Norsk kulturråd)
Création / représentations	2 au 5 avril 2019 AU TNG (Lyon-France) FESTIVAL BIT Teatergarasjen (Bergen-Norvège) / août 2019 GIFT Festival, Georgian International Festival of Arts (Tbilissi-Georgie) / novembre 2019 <i>(En cours pour la saison 2019 / 2020)</i>



L'UNDERGROUND L'APPARENCE D'UN MULTIVERS.

Ils sont comme deux univers, mais concomitants. Deux mondes parallèles reliés par des voies.

Les deux choses, théâtre et cinéma coexistent sans se rencontrer. Mais l'un est le but de l'autre.

Le théâtre fabrique une réalité que le cinéma montre. La vraie vie est ailleurs.

L'Underground est un processus qui montre diverses réalités qui ferait croire à une vérité.

Ce qu'on croit voir, comment on interprète ce qu'on a vu et ce qui est vécu.

Le spectateur, même s'il suit la quête de notre personnage Joseph K. (ou Kaplan), doit se retrouver confronté à sa propre perception du monde après la vision successive de ces deux univers.

Le spectacle est présenté deux fois de suite, et en même temps dans deux salles de spectacle différentes, un théâtre, tenant lieu de salle de fabrication, de plateau de tournage d'un film, et l'autre salle, un cinéma, où l'on projette en direct ce qui est fabriqué dans le théâtre.

A leur arrivée, les spectateurs sont divisés en deux groupes. L'un des groupes assiste en premier lieu au tournage dans le théâtre (il n'y a pas d'images projetées). Puis dans un second temps à la projection live du film.

Le second groupe vit l'expérience en sens inverse. Les perceptions du spectacle sont évidemment contraires pour chaque groupe.

Toute la mise à nue du processus fonctionne en se remémorant ce qu'on a vu dans la première salle et comment sa perception en devient totalement différente dans la deuxième.

L'Underground est ce chemin, physique et mental entre les deux différentes expériences de ces univers, en fait identiques et synchrones mais qui sont observés de deux points de vues différents.

Mais l'un est maître de l'autre, le cinéma, n'est que le résultat de ce qui est produit au théâtre.

Le théâtre n'est pas en représentation, il est en travail, il n'y a pas de faux semblants. Le théâtre n'est là que pour fabriquer l'autre réalité. Comme dans la *Colonie Pénitentiaire*, c'est une machine à écrire une vérité, une phrase, une sentence ou un film.

Nombres de situations de l'errance de Joseph, sont tirés de motifs de l'œuvre de Kafka, du *Procès* au *Terrier* en passant par *Le Château* ou encore le texte *Devant la loi* qui a inspiré la structure du texte. C'est un road-movie souterrain, le cheminement d'un homme confronté à un monde un peu futuriste, agressif et manipulateur, entre George Orwell et *Bienvenue à Gattaca* et qui semble vouloir contrôler les gens. Mais Joseph

ne semble pas si effrayé, il poursuit sa route dans ce décor qui semble attendre sa disparition.

Un matin, ils sont rentrés dans sa chambre et lui ont dit : "ADN". Joseph a compris : "Problème ADN".

C'était comme "un déjà vu", comme une mauvaise blague que l'on a déjà entendue. Mais cette mauvaise plaisanterie, si c'en est une, comme dans le roman d'un autre auteur tchèque Milan Kundera, tourne au cauchemar.

Le problème est-il du à une maladie, une hérédité, une origine ?

Qu'est-ce que lui veulent ces inspecteurs du département ADN.

Trouver la bonne personne qui saura vous dire ce qu'il en est réellement.

Au cours de ces nombreuses rencontres, pendant cette course solitaire et désespérée, aucune figure ne semble dire la vérité. Chaque chose qu'il trouve, qu'il touche, qu'on lui donne ou qu'il rencontre se brise dans sa main comme du verre.

Une voix dit: "Maintenant il faut avaler la pilule et la digérer. Mais ne pas la déféquer".

Mais une solution apparente semble se trouver néanmoins au milieu de ces faisceaux de couloirs, derrière toutes ces portes. La voie à prendre est là, à portée, si ce n'est de main, du moins de jambes, dans ces chemins souterrains. La foulditude de détails, de bouts d'histoires, l'accumulation des diverses expériences racontent peut-être une histoire. Le tout converge certainement quelque part.

Mais rien n'y fait ; au bout du compte, la seule solution c'est lui-même.

L'Underground contient tous les ingrédients de la théorie du complot, ou l'auto persuasion doit faire son travail, l'autocensure agir, jusqu'à se sentir malade ou être malade pour de vrai. Une méthode Coué inversée, qui se finit par l'envie d'en finir de soi-même.

Les infirmières qui l'installent pour son dernier sommeil lui disent que quand il en aura assez, quand il sentira que c'est le moment, il n'aura qu'à presser le bouton. L'éternité c'est long ?

Au moment d'appuyer sur le bouton qui pourrait mettre fin à sa vie, l'ange du désespoir apparaîtra-t-il au dernier moment ? Un "deus ex machina" qui donnerait un sens à sa vie et à sa mort. Une âme charitable qui l'accompagnerait, qui s'intéresserait à lui.

L'ange viendra certainement, mais ne dira rien, Joseph ne connaîtra jamais la vérité.

A PROPOS DES REPRÉSENTATIONS DE MARIAGE À RAMDAM PAR MAYALEN OTONDO.

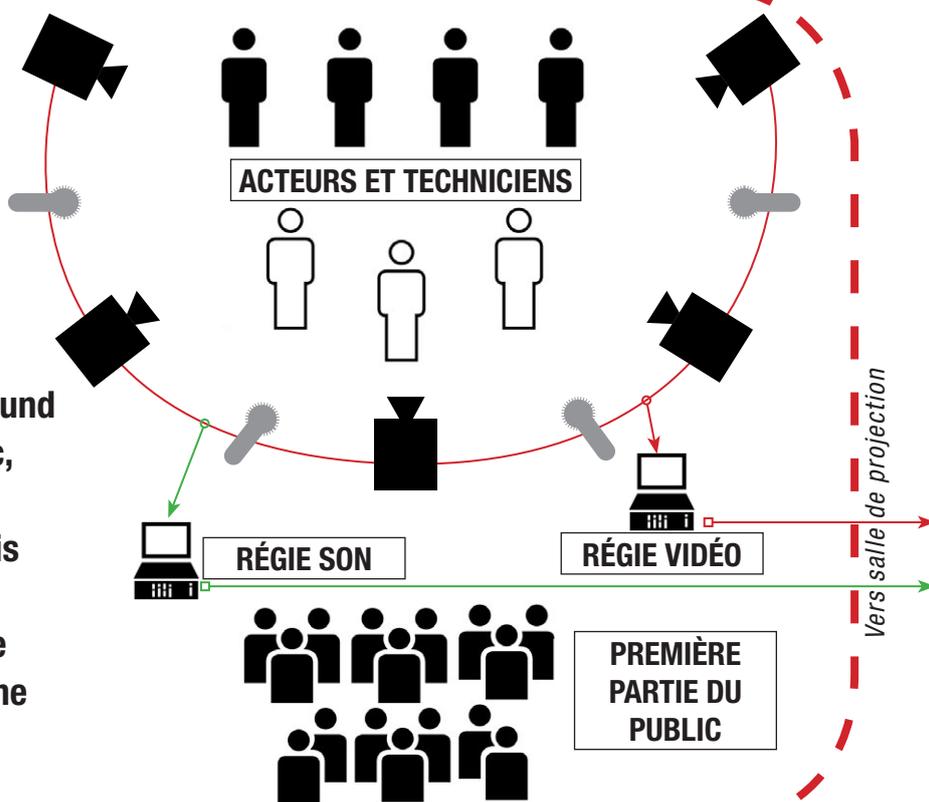
«D'abord j'ai vu le film. Ensuite le spectacle de sa fabrication. J'avais la sensation de rentrer dans un atelier de marionnettiste avec ses figures, ses ficelles, ses manipulations, ses «trucs» pour que l'image projetée marche. C'était surprenant. J'étais comme un enfant qui découvre l'envers du décor où le magicien vous explique ses tours. Je me suis sentie prise d'avoir été prise d'y avoir cru ! C'est peut-être ça Kafka en fait !

Et puis de voir tout se faire en direct, l'ensemble des moyens techniques, le son qui est envoyé, le montage, les caméras qui se déplacent et qui s'actionnent, les comédiens aller d'un point à un autre pour être là pile au bon moment. C'était comme une horlogerie. Une machine qui se met en route et qui doit marcher. Si une petite pièce cassait, ça tournerait plus. Ça m'a donné cette sensation. Il fallait que ça marche !»

SALLE N°1 LE THÉÂTRE LE TOURNAGE

Principe général de l'Underground avec ses deux salles. Le public, divisé en deux parties, assiste successivement au théâtre puis au cinéma (ou l'inverse).

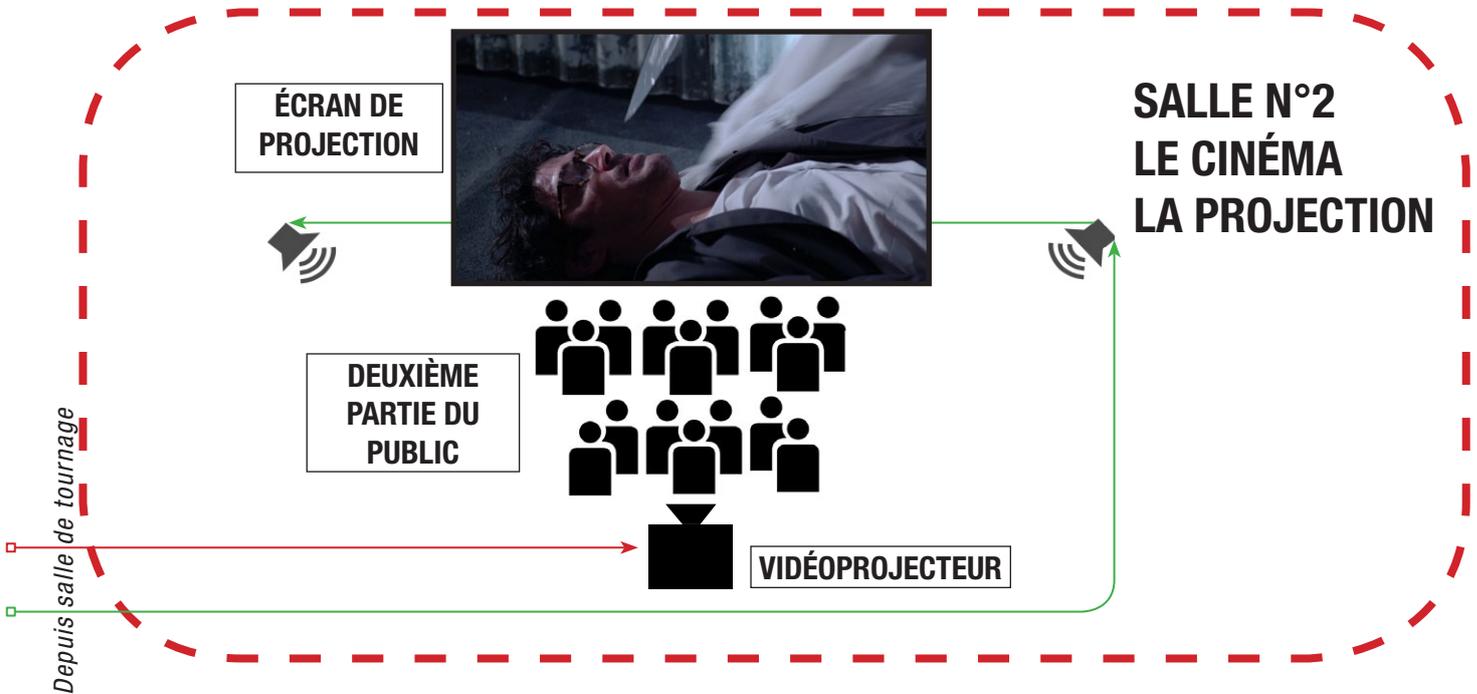
La performance est donc jouée deux fois de suite dans la même soirée.



MARIAGE - Performance cinématographique. Vue générale du plateau du tournage et l'image filmée. Ramdam, un centre d'Art - 2017.

L'UNDERGROUND UN THÉÂTRE ET UN CINÉMA

MARIAGE - Making of - 2018 - (Couleur / 35 mm digital / 22 min / 2017)
Making of de la performance cinématographique "Mariage" réalisée
par Paolo Vincent en novembre 2018 à Ramdam, un centre d'Art.
<https://vimeo.com/267630584>



INTERVIEW RÉALISÉ PAR LE TNG POUR LA PRÉSENTATION DE SAISON EN JUIN 2018

TNG : Philippe, peux-tu nous décrire ton spectacle en 3 images.

PV : La première image est la séquence d'ouverture du film d'Orson Welles d'après le Procès de Kafka avec Anthony Perkins. Nous allons refaire en direct cette scène. C'est le point de départ d'Underground, avec son rythme, sa texture, sa couleur. Comme un déjà vu.

La deuxième c'est l'image d'un homme qui rampe dans une gaine de ventilation qui cherche un sens, une réponse à sa vie. Sur son parcours il croise plusieurs grilles d'aération, derrière lesquelles il aperçoit des solutions, ou des questions. C'est sans fin.

En trois je dirais, C'est l'absurdité d'un tournage de cinéma, spécialement dans les films d'actions avec des trucages. Comment la réalité du tournage paraît totalement fausse et désuète et comment une fois filmée cette chose deviendra réaliste, crédible à l'écran.

TNG : A qui s'adresse Underground ?

PV : La première partie de cette performance, ou la deuxième ça dépend par où on commence, est un tournage de cinéma, avec toute la machinerie que cela implique : des travelings des grues, une quinzaine de caméra. C'est une énorme machine manœuvrée par les ouvriers, pour fabriquer un film. C'est très ludique à regarder et assez surréaliste.

Je pense que ce spectacle s'adresse à tout le monde. On pourrait dire que c'est un des plus tout public, que je vais faire. La deuxième partie, la projection du film est exactement la même que la première mais regardé du point de vue des caméras. C'est un film qui raconte une histoire SF, un peu "Bienvenue à Gattaca". L'histoire d'un homme qui pourrait aisément croire aux théories du complot tant l'histoire qui lui arrive est effrayante, ou à l'air effrayante.

TNG : Pourquoi est-ce qu'on rate sa vie si on ne l'a pas vu ?

PV : Cette performance c'est d'abord une aventure, sur l'apparence de la réalité. Sur ce que l'on voit ou l'on croit voir. C'est deux fois la même histoire, mais on voit deux choses totalement différentes. C'est un peu comme l'histoire du personnage central Joseph, qui croit percevoir une réalité. Mais qui sûrement se trompe.

En fait, comme dans Kafka, ce n'est pas le personnage central qui verse dans la paranoïa, dans la théorie du complot, mais bien le lecteur. Celui qui assiste à la scène, sans pouvoir vérifier ce qu'il suspecte.

Est-ce que les américains ont marché sur la lune ? Qui peut en être sûr, à part les russes qui avaient eux les moyens de voir ce qui se passe sur la face cachée de la lune. Mais après la mission Apollo 11 en 1969, ils n'ont pas crié au mensonge, à la tromperie.

HISTORIQUE DE L'UNDERGROUND

L'idée de *l'Underground* est née en 2015 avec la complicité de Joris Mathieu, suite à la première performance *Rêves Kafka* que nous avons faite au Théâtre des Ateliers (TNG).

Très vite nous avons eu l'idée d'associer l'équipe norvégienne Neither Nor, Alwynne Pritchard et Thorolf Thuestad avec qui nous avons déjà travaillé en 2013 dans *Bull's Eye*, créé au Portugal puis repris pour Marseille capitale européenne de la Culture 2013. En 2016, nous avons également avec eux, créé *Hamlet-Machine* au Théâtre du Point du Jour (Lyon), dans le cadre du théâtre permanent.

Il nous a fallu du temps et beaucoup de travail pour finalement mettre en production ce projet.

Pour l'écriture, l'idée générale, philosophique, de *l'Underground*, nous avons organisé quatre séances de travail d'une semaine environ avec Alwynne Pritchard, Thorolf Thuestad, Anne Ferret et Philippe Vincent.

- O Espaço do Tempo, Montemor'o Novo, Portugal, juillet 2015.
- Casa al Bosco, Donnini, Italie, août 2016.
- Bergen, Norvège, août 2017.
- Barjac, France, mai 2018.

Pour les deux dernières résidences d'écritures, les acteurs Mathieu Besnier et Estelle Clément Béalem étaient présents.

Une semaine d'expérimentation scénique a également été organisée à Ramdam, un centre d'art en mai 2017 avec une grande partie de l'équipe d'Underground.

Parallèlement à ça nous avons repris la première performance

Rêves Kafka. Sous le titre *Premier Rêve Kafka* : au Lux à Valence en 2015 puis au Centre Culturel Charlie Chaplin à Vaulx-en-Velin en 2016. Et enfin sous le titre *Mariage* à Ramdam un centre d'Art en 2017.

Ces reprises, des re-créations en fait, nous ont permis d'investir dans du matériel cinématographique et vidéo, de travailler sur les techniques de cinéma en direct, travail sur les maquettes, les avants-plan, l'écriture scénaristique etc.

Pour les dernières représentations à Ramdam nous avons pu également tester le streaming en direct du film.

Mariage a été projeté en live depuis Ramdam dans quatre lieux :

Le 10 novembre 2017

- Université de Buffalo NY (USA) à l'invitation de Frank Bauchard.
- Université UQAM de Montreal (CANADA) à l'invitation d'Angela Konrad

Le 12 novembre 2017

- *Silk Factory Studio* dans le cadre du Gift Festival de Tbilissi à l'invitation SophieTortladze
- *Volcano Theatre* à Swansea, Pays de Galles, UK à l'invitation de Paul Davies

Le 12 novembre, le live de *Mariage* était accessible sur les réseaux sociaux : *Facebook* et *YouTube*.

Les trois diffusions étaient également programmées par : *Online Performance Art Festival*.

Plus de 300 personnes ont suivi ce live.

Reportage à la télévision géorgienne sur la projection live de *Mariage* à Tbilissi :
<https://vimeo.com/249697626/df105105f9>



MARIAGE - Performance cinématographique.
Vue générale du plateau du tournage
Maquette de la station de métro au premier plan
Ramdam, un centre d'Art - 2017.
Tournage à 17 caméras (35mm digital / 1080/25p)

HISTORIQUE CINÉMATOGRAPHICO/THÉÂTRAL DE LA COMPAGNIE

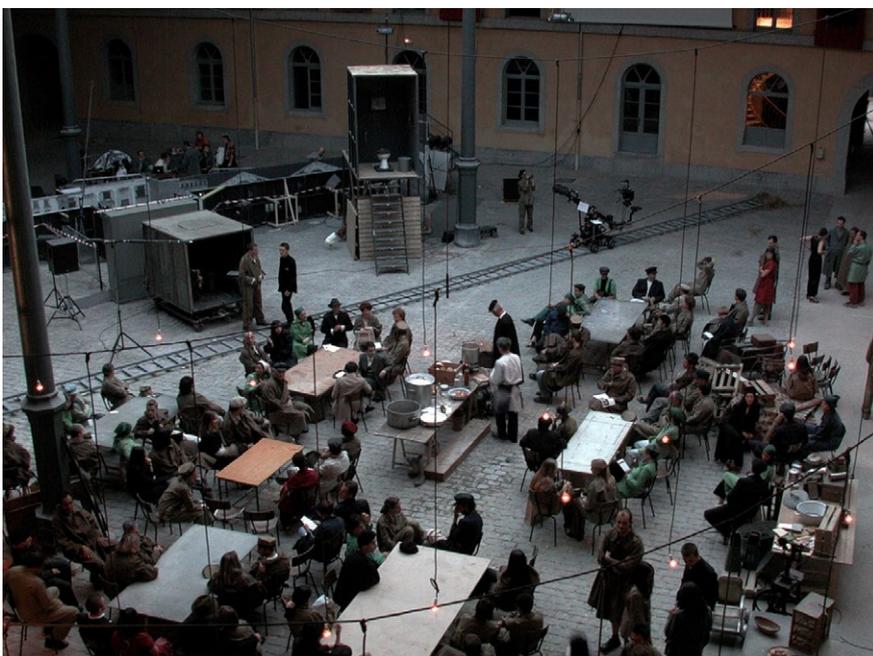
Les premières scènes au théâtre avec comédiens/cadreur et vidéo projection directe ont été réalisées en 1992 pour la création de *Excitation sur Mlle Julie de Strindberg*. Nous utilisons à l'époque du matériel analogique 3/4 Umatic, avec un projecteur type "Barco tri-tubes" : la préhistoire !

En 1999 et 2002 nous avons fait nos premiers films tournés en public et en direct. Nous tournions à l'époque avec deux caméras super 16mm il n'était donc pas possible de monter les films en direct. Les deux films *Mauser* et *Fatzer* furent finis en postproduction mais les tournages étaient assez proches de ce que nous connaissons avec *L'Underground*.

A l'aube des années 2010, l'apparition des caméras numériques et de leurs utilisations possibles en direct a changé la donne. Nous avons, inspiré par nos précédentes expériences, créé le *Système Rudimentaire* (2006), puis *Woyzeck / Le cabinet du docteur Narcotique* (2009) et enfin *Rêves Kafka* en 2014 (voir site internet). Vu les possibilités exponentielles que nous fait de plus en plus entrevoir le numérique, l'écriture de *L'Underground* et toute sa conception technologique en sont profondément marquées.



MAUSER - Performance cinématographique.
Tournage en public live de *Mauser* d'après Müller.
Salle du conseil municipal de la ville de Vénissieux
-1999.
Tournage à deux caméras (super 16mm)
Les spectateurs étaient également figurants.



FATZER - Performance cinématographique.
Vue générale du plateau de tournage de *Fatzer*
d'après Brecht et Müller.
Grande halle des Subsistances Lyon - 2001.
Tournage à deux caméras (super 16mm)
Les spectateurs étaient également figurants.



UTILISATION DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DANS L'UNDERGROUND

L'Underground combine à la fois les nouvelles technologies et les techniques, maintenant séculaires, du cinéma et celle de la télévision.

C'est une machine numérique et mécanique pilotée par des ordinateurs et des humains, des ouvriers.

Une machine qui tente de retrouver l'illusion du montage de cinéma avec ses éclipses, ses plans de coupe, ses close-up. L'image A + l'image B = un sens C

Il faut dans les 140 m² de scène, donner l'illusion que l'on est dans un ascenseur ensuite dans un métro, puis dans une chambre ou encore une serre d'orchidées ⁽¹⁾.

En tout, plus de vingt décors sont nécessaires à sa réalisation.

Il faut inventer de l'espace et du temps.

L'homme, l'acteur ou le technicien, se retrouve au même plan que la machine, avec la même fonction. Il perd son intégrité temporel, sa continuité. Il doit être là pour jouer les pieds d'un des personnages, puis ailleurs pour jouer un docteur, puis bouger la caméra, ensuite faire la doublure pour des mains etc, etc.

Chaque acteur / technicien suit la nécessité que lui impose le montage de cinéma.

L'Underground reste donc une performance, où la complexité de chaque plan, de chaque image, de chaque insert, qui permet au spectateur de cinéma de croire à la véracité de ce qu'il voit, est importante.

La rapidité d'exécution et la multiplicité des images est la clef, pour que le spectateur de l'autre salle, le cinéma, n'ait pas le pouvoir de comprendre comment ces images sont fabriquées.

Le but étant d'aller plus vite que la machine.

L'exercice n'est pas de rendre tout automatique par des machines, mécaniques, numériques, mais de mettre les individus acteurs, opérateurs en tant que composant de cette machine au sein de tout le processus.

C'est une guerre de l'image en temps réel que nous menons.

Face à la multiplication exponentielle des contenus de vidéos enregistrées, de Netflix à Youtube, qu'est-ce que le présent, l'immédiateté peut encore nous offrir ?

La machine d'Underground tente de donner une piste à ce phénomène.

C'est l'espace humain du présent disponible au sein de ces machines dont il est question, aussi bien l'espace de la scène, des acteurs que celui des spectateurs.

Le temps du théâtre face à l'image animée.

(1) Voir la partition de l'Underground en annexe

L'UNDERGROUND, UNE CHORÉGRAPHIE

Au théâtre, le tournage de l'Underground est le spectacle. Il se regarde comme si on regardait le mouvement bien précis d'une imprimante 3D. Le mouvement est fluide, bien réglé, le buse avance à vitesse normale quand elle imprime puis en vitesse accélérée quand elle se replace. Les pignons, les courroies, les acteurs et les programmes, font leur travail. Mais le trajet que la buse d'impression emprunte ne fait pas comprendre la pièce qu'elle imprime. De l'autre côté dans le cinéma la pièce s'imprime, elle apparaît petit à petit sur l'écran à raison de 25 images par seconde.

C'est à ça que ressemble cette performance.



MARIAGE - Performance cinématographique. Vue générale de la régie. Ramdam, un centre d'Art - 2017.

VERS UN MONDE UNIFIÉ | LA GLOBALISATION

Durant nos séances d'écritures, les questions scénaristiques et techniques se sont percutés sans arrêt. Avec Alwynne Pritchard et Thorolf Thuestad, nos parcours artistiques sont si différents que cela bouleversait également notre manière d'écrire, ou de décrire un projet, une envie. De plus nous avons exclusivement travaillé en anglais.

Mais très vite l'idée d'un système global, unissant dans un même programme informatique tous les paramètres de la performance Underground, est apparue.

Cette idée de globalisation fait peur, elle évoque un système dictatorial, sans échappatoire. Et c'est dans ce sens que nous avons travaillé aussi bien le scénario que l'étude technique du projet.

Cette peur de la globalisation s'approche en effet de l'idée que tout le vingtième siècle a lu dans Kafka : dans la *Colonie Pénitentiaire* certains y ont vu Auschwitz, dans *le Procès* ou *Le Château*, d'autres y vont vu la description des systèmes totalitaires d'Europe de l'Est etc, etc.

Donc nous avons imaginé petit à petit avec le programmeur Thorolf Thuestad un système englobant toute la technique de la performance : le son, la musique, la lumière, le mouvement des caméras, le montage, le mixage le mouvement des décors etc...

Des séquences entières seront écrites avec ce système. Une pression sur un bouton et le programme s'enclenche, maîtrisant tous ces paramètres. Pendant un laps de temps tout est automatique. Toute l'équipe subit la ma-

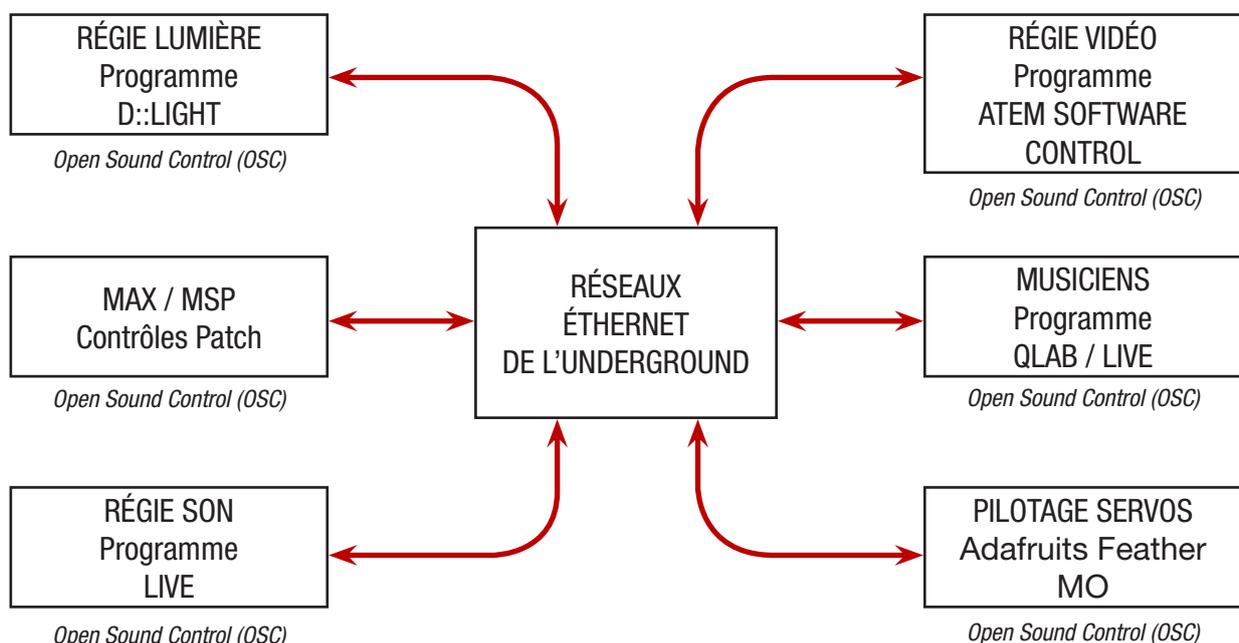
chine. Chaque individu, technicien, opérateur acteur, etc devient un figurant, un simple citoyen du système. Mais le film poursuit sa route.

Bien-sûr l'emploi de telle méthode ne sera réservé qu'à certaines séquences comme les scènes de foule dans le métro ou les scènes dans les couloirs, nécessitant de nombreux figurants.

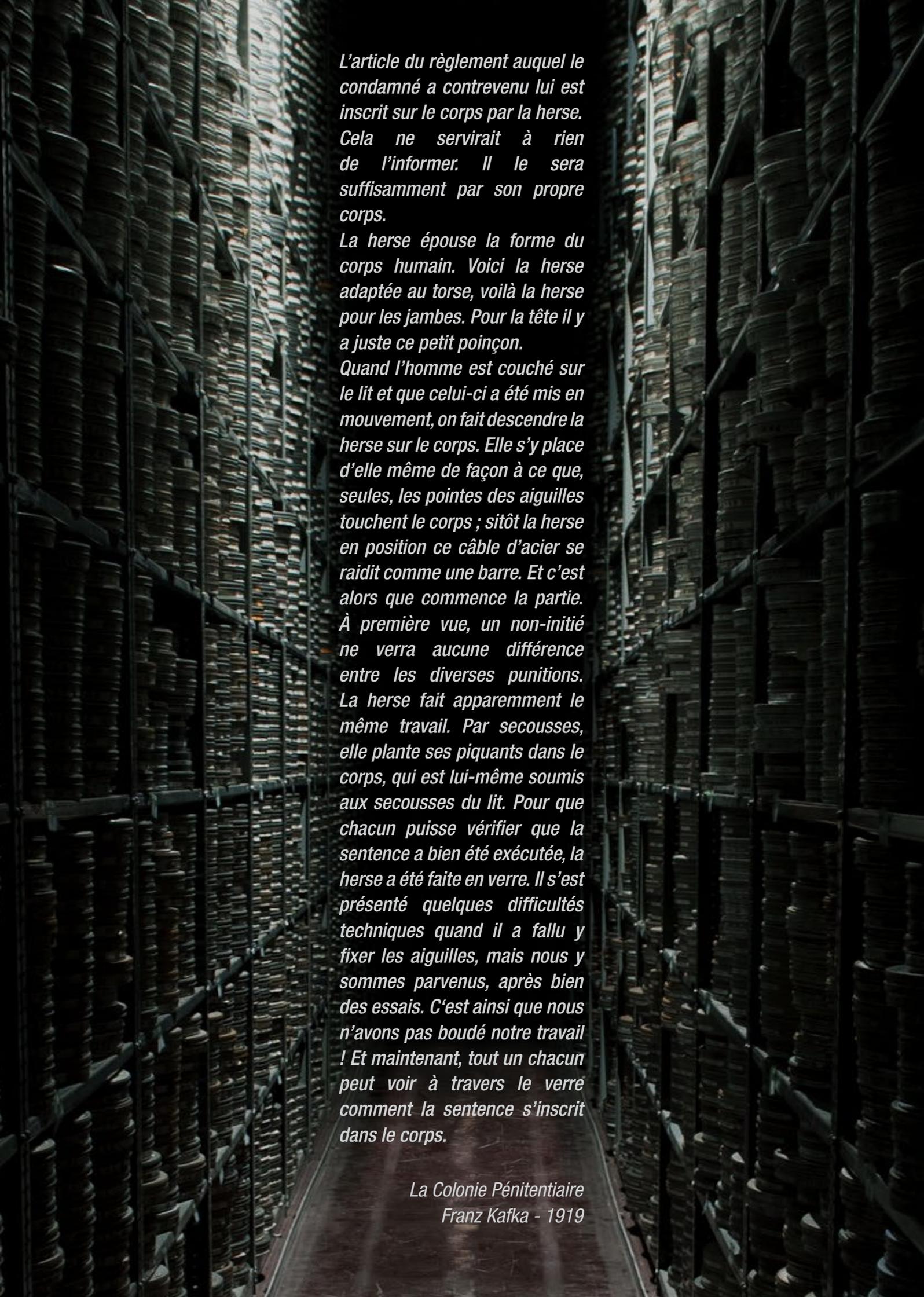
Mais tout au long de la performance, avec des niveaux et des paramètres différents, nous utiliserons cette configuration. Exemple :

- Rotations des barillets qui supportent les différents décors d'avant plans.
- Pour les changements de réverbération dans un mixage, quand on passe dans une même scène d'une caméra à une autre, et où la sensation sonore doit être différente et son changement très précis.
- Pour le positionnement de caméras (certaines sont inaccessibles) que nous pouvons à distance orienter et encore changer la focale (zoom) et faire le point sur un endroit précis.
- Pour les changements de caméra en régie vidéo quand, par exemple, un son doit précéder un changement de caméra, le déclenchement se fera à partir du son qui déclenchera à son tour le changement de caméra.

C'est tout ce qu'impose le montage et le mixage d'un film. Toute la grammaire cinématographique, qu'il faut maîtriser et réinventer.



Voir le dossier technique en annexe



L'article du règlement auquel le condamné a contrevenu lui est inscrit sur le corps par la herse. Cela ne servirait à rien de l'informer. Il le sera suffisamment par son propre corps.

La herse épouse la forme du corps humain. Voici la herse adaptée au torse, voilà la herse pour les jambes. Pour la tête il y a juste ce petit poinçon.

Quand l'homme est couché sur le lit et que celui-ci a été mis en mouvement, on fait descendre la herse sur le corps. Elle s'y place d'elle même de façon à ce que, seules, les pointes des aiguilles touchent le corps ; sitôt la herse en position ce câble d'acier se raidit comme une barre. Et c'est alors que commence la partie. À première vue, un non-initié ne verra aucune différence entre les diverses punitions. La herse fait apparemment le même travail. Par secousses, elle plante ses piquants dans le corps, qui est lui-même soumis aux secousses du lit. Pour que chacun puisse vérifier que la sentence a bien été exécutée, la herse a été faite en verre. Il s'est présenté quelques difficultés techniques quand il a fallu y fixer les aiguilles, mais nous y sommes parvenus, après bien des essais. C'est ainsi que nous n'avons pas boudé notre travail ! Et maintenant, tout un chacun peut voir à travers le verre comment la sentence s'inscrit dans le corps.

*La Colonie Pénitentiaire
Franz Kafka - 1919*